Le TF Podcast #1 – Les critères de beauté comme aliénation des femmes

L	Bonjour et bienvenue au TF Podcast, le Podcast du Thé Féministe. Installez-vous, versez-vous une boisson chaude. Nous, sans surprise, c'est du thé. Allez, c'est parti.
L	Bonjour Thalia, comment tu vas ?
T	Bonjour Laura, bien et toi ?
L	Ecoute, ça va très bien puisqu'on va parler féminisme donc ça ne pourrait aller mieux !
T	Avant d'aborder le sujet de ce podcast, tu veux bien nous raconter l'origine du TF Podcast ?
L	Bien sûr. Il y a à peu près un an, j'ai créé le TF, pour Thé Féministe, dont tu es d'ailleurs l'une des premières participantes.
T	Ouiiiii.
L	Le principe est une réunion par mois sur un thème différent à chaque fois pour discuter des problématiques féministes diverses, donc on parle nécessairement de sexisme, mais on parle aussi de racisme, LGBTphobies, validisme, classisme, grossophobie. Le TF, c'est un groupe d'une quinzaine de femmes qui sont d'ethnies, de religions, d'orientations sexuelles diverses. Par le bouche-à-oreille, le groupe est devenu plus grand, on est passée de 7 à près de 20 participantes en moins d'un an.
T	BG (rit)
L	(rit) En parallèle, on a eu les échos d'un certain nombre de personnes qui étaient intéressées par ce qu'on racontait, sans nécessairement vouloir ou pouvoir venir. Du coup, on s'est demandée comment permettre à ces personnes de nous écouter, tout en conservant l'intimité des réunions. Tu es celle qui a proposé l'idée d'un podcast. Et après quelques mois de préparation, le TF Podcast est né !
T	Enfin bon, j'avoue c'était pas mon idée vraiment. C'était ma cousine, Leite, je lui en parlais souvent et elle me disait "mais pourquoi vous en faites pas un podcast ? Parce que j'aimerais bien écouter aussi". Et donc voilà c'est son idée. (rit)
L	(rit) Écoute, génial. Merci Leite pour ta magnifique idée et si tu nous écoutes, on espère que ce podcast te plait et cette première émission t'est dédiée !
T	Donc dans le TF Podcast, on va reprendre les thèmes que nous avons abordés au cours des réunions du TF. On va pouvoir offrir comme ça aux personnes qui nous écoutent un résumé de ce que nous avons appris.
L	Exactement ! Et comme lors notre première séance, notre sujet d'aujourd'hui porte sur **Les critères de beauté comme aliénation des femmes**, idée de titre qui nous vient de « Beauté fatale, Les nouveaux visages d'une aliénation féminine » qui a été écrit par Mona Chollet. Thalia, tu peux nous dire comment tu as organisé ta présentation s'il te plait ?
T	Oui. Tout d'abord, on va parler de l'injonction à la féminité, mais aussi des injonctions à la blancheur que vivent les femmes racisées, et enfin comment la beauté / la féminité sont des subordinations des femmes. Aussi, je tiens à préciser que l'ouvrage de Mona Chollet a vraiment été d'une très grande aide pour préparer ce podcast et que du coup on va reprendre la majorité de ses développements dans le podcast. Je vais juste expliquer ce qu'il y a dans le livre et aussi de même que l'article "Sois blanche et tais-toi ! Le racisme est (aussi) un esthétisme" de Rokhaya Diallo. Vous retrouverez notre bibliographie dans la description du podcast.
L	Avant de rentrer plus en détails dans le sujet, si on voulait le résumer en quelques mots, comment tu t'y prendrais ?
T	Je dirais que les critères de beauté sont tellement pesants sur les femmes et leur demandent tellement modifications de leur corps, notamment s'agissant des femmes racisées, qu'elles finissent par devenir étrangères à elles-mêmes. En soi, elles ne savent plus qui elles sont en dehors de cette féminité. Ce qui peut s'avérer dramatique lorsque les femmes vieillissent, car la jeunesse est inhérente à la beauté comme on le sait (prend une voix ironique).
L	Parlons tout d'abord de la féminité, comment l'injonction fonctionne-t-elle ?
T	C'est une injonction qui est assez paradoxale à vrai dire. Elle est principalement relayée par la presse féminine. Vous voyez toustes ce que c'est. D'un côté, ces magazines encouragent les lectrices à être "elles-mêmes", à "trouver leur propre style", mais ne leur proposent qu'un choix très restreint de modèles et multiplient les indications très précises, voire autoritaires. En dehors de la publicité et de la presse à destination des femmes, la société française néglige complètement l'injonction à la féminité que connaissent les femmes. Enfin, on en parle pas. C'est vraiment paradoxal, puisque seule la presse féminine dénonce cette situation, il n'y a que là qu'on va en parler. Mais en même temps c'est la principale instigatrice de cette pression. C'est vraiment n'importe quoi. La raison de tout ça, c'est très simple : les seuls endroits où parler beauté c'est légitime et ça a un intérêt, c'est l'endroit où la pression naît. Parce que la beauté, on dit que c'est un

	truc de bonnes femmes, donc on va pas parler de ça. Les hommes se moquent d'être beaux, ils n'en ont pas besoin pour exister, pour être légitimes dans leur existence. En fait si on fait un diagramme des aspects qui font notre développement, au lieu d'avoir 20% vie perso 20% éducation et travail 20% loisir 20% apparence 20% santé : on a l'apparence qui prend 60% et qui va bouffer le temps passé sur les autres aspects.
L	Est-ce que tu aurais des exemples à nous donner de ce paradoxe ?
T	Alors oui. Mona Chollet parle d' « Un corps parfait », pièce de théâtre d'Eve Ensler sur les ravages de la beauté comme obsession. Cette pièce a été adaptée en français par Michèle Fitoussi, qui est une journaliste au magazine *Elle*. Pour montrer un peu l'absurdité de la situation, Mona Chollet dit que c'est comme si Oussama Ben Laden avait adapté en arabe les Mémoires de Gandhi.
L	Effectivement ça montre bien l'ampleur du paradoxe cette comparaison. Du coup, les ravages de la beauté, en référence à la pièce de théâtre, ça se traduit comment ?
T	Il y avait un film qui en parle très bien. C'est le film "Picture me" qui dépeint très bien toute cette réalité en prenant l'exemple du mannequinat. C'est un film qui va montrer tous les aspects du mannequinat. D'un côté, on a l'argent facile notamment, mais pour celles dont la carrière ne décolle pas, un endettement abyssal auprès des agences, et pour toutes, les abus sexuels, la prédation cynique, les complexes et la dévalorisation de soi qui naissent avec les regards et les commentaires impitoyables sur leur corps ; l'épuisement et l'exaspération causés par le fait d'être considérée comme une chose tout le temps, comme une machine qu'il faut rentabiliser au maximum. Y a même une mannequin en parle très bien aussi dans un TEDTalk (cf lien dans la description). qui s'appelait « Looks aren't everything. Believe me, I'm a model. » J'ai vraiment un accent pourri.
L	Mais non, il est très bien ton accent !
T	Merci. Enfin, cette mannequin s'appelle Cameron Russell. La vidéo est géniale. Dedans, elle parlait du fait de n'avoir aucune confiance en soi parce qu'elle doit penser à ce à quoi elle ressemble tout le temps, vraiment tout le temps. Elle disait même que si on se demande si on peut être plus heureux en étant plus belle, plus fine, plus grande etc, alors il faudrait écouter un groupe de mannequins qui sont les filles qui sont censées avoir toutes ces qualités là mais ce sont les filles les plus complexées et préoccupées par leur apparence. L'image est pouvoir, mais l'image est superficielle et construite, pourtant elle a impact énorme sur nos vies.
L	Mais du coup pourquoi les femmes continuent à être attirées par ce qui a été appelé « le complexe mode-beauté » par la féministe britannique Angela McRobbie ? Pour rappel pour nos auditrices et auditeurs, cette notion recouvre toutes ces industries qui ont une puissance publicitaire énorme et qui résistent très bien à la crise parce que les femmes continuent à acheter des produits de beauté même lorsque le budget se réduit, ce qui montre bien à quel point c'est conséquent, que ça a un impact énorme sur la vie des femmes, c'est un poids. Alors pourquoi les femmes continuent à être attirées par le complexe mode-beauté ?
T	Alors, je vais encore citer Mona Chollet. Elle explique que c'est parce que c'est le seul, dans notre société, à prendre au sérieux une certaine culture féminine. Cette culture que les femmes ont développée et qu'elles ont découverte du fait de leur oppression spécifique. C'est même un mouvement qui se retrouve dans toutes les oppressions.
L	D'accord. Des études ont récemment montré que les enfants intégraient le sexisme dès l'âge de 5 ans. Cela implique que les petites filles sont déjà en prise avec la beauté à un âge très jeune. D'ailleurs, moi je le vois, j'ai une petite cousine qui a neuf ans et y a déjà des questions du style "ah mais j'ai des cernes, faut que je mette de l'anti-cernes" et tout. Et elle a neuf ans, elle a pas de cernes et quand bien même elle en aurait, pourquoi elle aurait ce poids à porter sur ses épaules ? A neuf ans, elle s'inquiète déjà beaucoup de son apparence physique. C'est quelque chose que je vois grandir en elle et moi ça me pèse de la voir évoluer comme ça. Du coup, comment c'est possible ? D'où ça vient cette intégration dans l'esprit de manière aussi jeune ?
T	Tout simplement parce qu'aucun enfant ne va grandir en dehors de la société. D'ailleurs, Sophie Bourdais et Samuel Douhaire ont expliqué que les adultes, notamment les enseignants, reproduisent les stéréotypes et contribuent au maintien du sexisme, même si c'est plus subtil. On remarque notamment une insistance sur la jupe qui traduit une volonté que les élèves se conforment toutes au modèle de la jeune fille « féminine ». Mais cette jeune fille féminine doit rester occidentale, parce que le voile c'est totalement rejeté.
L	Oui, notamment on l'a vu avec la loi de 2004 qui interdit le port de signes religieux à l'école.
T	Cette bonne vieille loi de merde, voilà.
L	Et le féminisme se place où dans tout ça ?
T	De même, c'est assez ambigu. D'un côté, il y a une volonté de bouleverser la culture dominante, de rendre légitime la "sous-culture" des femmes. De l'autre, il y a la volonté de sortir des traits catalogués comme féminin et une peur de l'essentialisme. Pour rappel, l'essentialisme consiste à attribuer à chaque genre des comportements et des qualités différentes selon les différences

	biologiques observées. Par exemple : les femmes sont douces. Voilà, ça c'est de l'essentialisme. de l'autre, on a cette volonté de sortir de l'essentialisme, cette peur même d'être associée à ça et une volonté d'être identifiée à des aspects marginalisés et dépréciés de l'identité féminine. Ca, c'est pas moi qui le dit, c'est Susan Bordo.
L	Cette identité féminine passe par la beauté, qui se traduit par la féminité mais également par d'autres critères n'est-ce pas ?
T	Oui, évidemment. Par exemple, pour les femmes racisées, c'est très compliqué de se trouver belle, car l'un des critères de beauté est la blancheur. Nécessairement, quand on grandit avec des images de femmes blanches comme modèle unique de beauté, on fait de son mieux pour s'en rapprocher. Le but, d'une certaine façon, est de gommer nos traits ethniques, donc ethno-raciaux. C'est terrible parce que cela implique de lutter tous les jours, mais vraiment tous les jours, contre sa propre apparence. C'est un refus complet de son corps.
L	Qu'est-ce que ça implique quoi exactement ? En tant que femme noire, quelles sont les pratiques que tu as utilisées ou vues utilisées ou même qu'on t'a faites utiliser quand tu étais plus jeune et que tu ne te rendais pas nécessairement compte de ce que ça impliquait et que tu n'avais pas nécessairement ton mot à dire ?
T	Grosso modo, vu que le but est de blanchir la peau et se rapprocher de l'apparence qu'on voit partout, il y a l'éclaircissement de la peau avec des produits et le défrisage des cheveux. Ce sont les pratiques que j'ai vues le plus. Ca implique d'avoir des défrisages réguliers, de porter des perruques, des tissages. Même se faire des tresses avec des extensions, ça participe aussi à ça. Après pour la peau, il y a tous les produits éclaircissants que je vois partout. Chez les tantines, chez les cousines, je vois les produits éclaircissants dans les salles de bains et c'est tout à fait normal. Ces produits éclaircissants sont des produits chimiques souvent très dangereux, en fait ils sont tout le temps dangereux, j'en ai pas vu un seul qui était bon pour la peau. Même Pap N'Diaye met en avant le fait que les avantages de l'éclaircissement semblent supérieurs aux risques puisqu'une peau claire atténue le handicap social représenté par la peau sombre. Donc on préfère le risque. D'ailleurs, le tchoko. Vu que je suis d'origine congolaise, le tchoko c'est quelque chose qui fait beaucoup de ravages chez nous parce que plus tu vas avoir la peau claire, mieux c'est. Je sais qu'on me dit souvent "tu as la peau claire, tu as de la chance". Enfin, on me le dit tout le temps.
L	Et ça, ça a un nom. Ca s'appelle le colorisme, c'est ça ?
T	Exactement. C'est exactement ça. Plus tu te rapproches de la blancheur, mieux c'est. Je crois que c'est en créole qu'on dit "peau chappée" pour qualifier la peau marron claire pour dire qu'elle est échappée de la noirceur. Pour les cheveux, c'est parce que comme les cheveux crépus sont considérés comme "mal coiffés", une "tignasse". J'ai beaucoup d'ami.e.s qui me disaient "mouton". C'est considéré comme pas beau. Donc de nombreuses femmes racisées utilisent des perruques ou des extensions, moi la première j'en utilisais tout le temps. On plonge un peu dans un cercle vicieux qui tend à dénaturer le cheveux via le défrisage chimique ou d'autres techniques. Qu'on soit très claires, on parle de se brûler le cuir chevelu tellement les produits sont abrasifs. J'ai reconnu NaOH, c'est de la soude. Je l'ai vu en chimie punaise ! Mon premier défrisage chimique, c'était en primaire. Je me souviens à quel point j'étais heureuse d'avoir les cheveux lisses et de pouvoir me coiffer comme les stars et comme mes personnages préféré.e.s que je voyais à la télé, et comme mes copines, pour ressembler à ce que j'associais à la beauté en fait. Et à chaque nouveau défrisage j'étais ultra heureuse pcq je savais que j'allais pouvoir me coiffer "facilement", sans douleur, mais pour un temps limité. Du coup plus ça brûlait, plus le produit restait sur ma tête, plus on se dit "ça va bien lisser" du coup on fait un concours de "je reste le plus longtemps jusqu'à ce ce soit vraiment trop insupportable" et là on l'enlève. Et je sais que à défaut de pouvoir défriser tout le temps pcq sur la boite c'est écrit qu'il faut espacer, cette blague, je préférais les tresses, les extensions, parce que ça se rapprochait déjà plus de la norme puisqu'elles retombent, ça donne une illusion de chevelure lisse. Et cette illusion de chevelure lisse que peuvent donner les longues tresses les rendent « ethniquement correctes » en fait.
L	Je suppose qu'en plus d'être extrêmement dangereux, tous ces traitements sont excessivement chers parce que sinon ça ne serait pas drôle ?
T	Mais bien sûr ! Les prix ça monte tellement vite. Les femmes racisées, je parle surtout pour les femmes noires, elles ont un budget beauté neuf fois supérieur à celui des femmes blanches. C'était les chiffres qu'avait donné Myriam Keita Brunet. Je la crois parce que je l'ai vu ici. Tout ce qu'on dépasse là-dedans, c'est au moins le triple de ce que dépense une femme blanche. D'ailleurs, rien que les lissages brésiliens sur Paris, c'est 300€ à chaque fois, tous les 3 à 6 mois.
L	Et évidemment, elles gagnent moins que les femmes blanches, même si on n'a pas de chiffre officiel en France parce que les statistiques ethniques sont interdites. Mais on peut comparer avec un pays

	plutôt proche du nôtre, c'est-à-dire les Etats-Unis. Et aux Etats-Unis, une femme noire gagne 63% de ce que gagne un homme blanc, une femme blanche elle c'est 80% de ce que gagne un homme blanc. Du coup, on peut imaginer un ordre de grandeur similaire en France. C'est vraiment la double peine, les femmes racisées gagnent moins d'argent mais elles ont un budget beauté beaucoup plus conséquent pour pouvoir se conformer à ce modèle. Parlant de sanction, quelle est celle rencontrée par les femmes noires notamment, mais les femmes racisées plus généralement qui ont les cheveux bouclés, frisés à crépus, qui choisissent de ne pas défriser leurs cheveux ?
T	Pour les femmes qui choisissent de laisser leurs cheveux naturels, c'est un peu comme si elles bravaient l'ordre établi. On ne voit pas beaucoup d'avocates, doctoresses, cheffes d'entreprise, cadres supérieures, d'actrices, des femmes qui ont une certaine position dans le travail, porter leurs cheveux crépus au naturel. Dès lors qu'on ne fait pas cet effort de lissage, on est considérées comme négligées. On va recevoir des réflexions, on n'est pas pro, on n'est pas coiffées. Forcément, ça complique l'accès aux promotions, même si d'autres biais racistes rentrent en jeu. Dans la rue, le choix du cheveu naturel est tellement contraire à la norme qu'il est perçu comme un acte d'affirmation de soi, à contre-courant des obligations dominantes. Dans la rue, c'est "t'as osé quoi". Ce choix pose de fait les personnes qui l'adoptent dans une posture de militantes malgré elles, d'êtres décomplexés et fiers. Dans tous les cas, que ce soit "tu es négligée" ou "tu as de l'assurance", c'est stigmatisé.
L	Oui, d'ailleurs on l'a vu, il y a quelques semaines, Audrey Pulvar qui avait toujours lissé ses cheveux jusque là ou peut-être porter des perruques, à vrai dire, j'en sais absolument rien. Enfin en tout cas, elle avait l'apparence de cheveux lisses. Il y a quelques semaines sur un plateau télévisé, elle est apparue avec ses cheveux au naturel et elle a reçu une vague d'insultes, notamment sur Internet, du fait d'avoir juste choisi de porter ses cheveux normalement, de ne pas leur avoir fait subir un traitement pour lisser, que ce soit une perruque ou un lissage. Et elle a reçu une vague de violence qui était assez incroyable. Ca montre bien ce que tu dis que les femmes qui portent leurs cheveux au naturel vont à l'encontre de l'ordre établi.
T	Oui c'est vraiment ça. Ca aurait été une autre personne, une fille qui est blanche, avec les cheveux blonds, lisses. Elle va changer de coiffure, bah ok.
L	Elle aurait porté un chignon, une queue de cheval, les cheveux détachés, elle aurait jamais pris une telle violence. Enfin, c'est assez terrifiant. Du coup, si on résume tout ce qu'on a dit jusqu'à présent, la femme idéale selon ces critères de beauté, c'est une femme blanche, mince, jeune et quoi d'autre ?
T	Valide, hétéro, sans odeur, sans poil, sans imperfection sur le visage, maquillage mais pas trop sinon c'est pas bien, cisgenre. Cisgenre, si tu veux bien définir.
L	Oui bien sûr. Petit point définition, qu'est-ce que ça veut dire "cisgenre" ? C'est lorsque le genre qui nous a été assigné à la naissance correspond à notre genre. C'est le contraire de "transgenre", tout simplement.
T	Donc voilà, les critères de beauté, c'est ça. Ce sont tous ceux qu'on vient de citer. Donc en soi, c'est une véritable tyrannie du corps idéal. C'est pas possible. D'ailleurs, 53% des femmes en France n'aiment pas leur corps. Alors ok, pour la grande majorité, se faire belle est un plaisir, à la hauteur de 94%, mais à côté, 96% des femmes a déjà détesté son corps au moins une fois et 70% souhaitent en changer une partie. Enfin, franchement, là je peux témoigner parce que moi-même j'ai longtemps détesté mon corps et je voulais changer tellement de parties.
L	Est-ce que le fait que ce soit un plaisir de se faire belle, c'est pas justement parce qu'on tire une satisfaction de rentrer dans cette norme qu'on attend de nous ? Quand on compare les chiffres, quand on voit que 96% des femmes a au moins une fois détesté son corps et que 70% souhaitent en changer une partie, on en retire un plaisir de se faire belle parce qu'on rentre dans les critères qu'on nous impose et on est soulagées d'être dans cette norme.
T	Mais c'est totalement ça.
L	Et on n'a pas naturellement, on ne ressent pas naturellement du plaisir à l'idée de se faire belle, c'est parce qu'on nous l'a imposé.
T	Mais totalement et c'est pour ça que lorsqu'on est tout petit, on s'en fout. Enfin, on s'en fiche. C'est en grandissant à force, qu'on veut ressembler à ce qui est beau. Comme nous, en tant que filles, on a besoin d'être belles pour exister en soi, nous vu qu'on veut se conformer à l'image de la beauté, quand on s'en rapproche, on va être contentes parce qu'on rentre dans le moule. C'est aussi simple que ça. En fait, je pense que c'est pas seulement la diversité des formes qui manque dans notre environnement culturel, c'est tout simplement, les représentations de manières diverses d'être une femme. La "liberté de choix" c'est un mensonge. On n'a pas le choix. Il faut qu'on ressemble à ça, ça, ça, qu'on s'en rapproche le plus. Et là, on va nous dire "là t'es bien". J'adore cette phrase qui dit "ah ouais tu es une vraie femme" (ironie). Quand on dit à un homme, "tu es un homme, un vrai", on va parler de qualités, genre courage, des trucs comme ça. Mais les filles, quand on entend cette phrase "ah ouais c'est une vraie fille", parce qu'elle est "féminine".

L	Elle se maquille, elle correspond aux critères de beauté.
T	Tout le temps. Et ça me tue. Ca m’épuise.
L	Oui et d’ailleurs, c’est ce qu’on retrouve chez les femmes racisées, notamment le fait que les femmes noires ne sont pas vues comme des vraies femmes.
T	Oui ! Non mais vraiment, c’est horrible, mais oui. Je le ressens tout le temps. D’ailleurs, je complexais beaucoup adolescente parce que j’étais pas considérée comme les autres. Je l’ai vite compris que je n’étais pas comme les autres. J’ai grandi en étant à chaque fois la seule noire à l’école et je la voyais cette différence, que je n’étais pas considérée comme une vraie femme. Et même maintenant, encore, je suis une espèce de truc à essayer, tu vois.
L	Oui et là, on rentre dans toutes les questions de fétichisation et tout ça et qui sont pas le sujet du podcast, mais clairement on aura l’occasion à un moment ou un autre d’en parler. Ca permet de faire un peu d’ouverture, ça fait pas de mal.
T	Oui c’est un autre sujet encore.
L	Du coup, c’est un peu désespérant tout ça donc on va essayer de partir sur une note positif. Est-ce qu’il ya des solutions pour changer cette vision du corps idéal ?
T	Oui heureusement. Alors, déjà je veux parler du mouvement Bodypositiv, qui est créé par et pour les femmes grosses pour remettre en question la minceur comme critère de beauté. L’idée, c’est de mettre en avant d’autres corps, d’autres beautés. D’ailleurs, on commence à voir davantage de femmes grosses et c’est à célébrer. Mais on remarque que ces corps restent assez souvent normés, puisque comme sur les corps de mannequins minces, les vergetures, les poils, la cellulite, ne sont pas apparentes. En parallèle, Lauren Crow met en avant le fait qu’on a aussi besoin de voir des femmes racisées, non valides, transgenres, queer pour dire qu’au sein des femmes racisées, parce que ce sont des femmes aussi, c’est tout aussi diversifié.
L	Oui, et aussi chez les femmes blanches, il y a des femmes non valides, transgenres, queers. On a besoin de voir toute la diversité des corps. Et d’ailleurs, ne pas faire comme Victoria’s Secret qui refuse d’avoir des mannequins grosses et/ou transgenres. Bravo pour la diversité Victoria’s Secret (ironie).
T	Je te jure !
L	Du coup, pour contrer ça et aussi sortir du male gaze. Petit point définition, le male gaze qu’est-ce que c’est ? C’est le fait de présenter les corps des femmes de manière à plaire aux hommes en assez simplifié. On en parlera sans doute à d’autres occasions plus en détails. Du coup, pour contrer tout ça et sortir du male gaze, on trouve des projets de photographes indépendantes qui prennent en photos tous types de corps. Est-ce que tu peux nous en citer ?
T	Oui, il y a Arvida Byström qui publie des photos de personnes cisgenres et transgenres, avec leur cellulite et leurs poils. Alleluia ! Le projet 1001 fesses d’Emilie Mercier et Frédérique Marseille. Je citerai aussi Ashley Armitage qui publie aussi des photos de corps féminins très divers et variés.
L	Je sais pas toi, mais il m’a fallu un petit temps d’adaptation, mais après un temps d’adaptation, ça m’a fait et ça me fait toujours un bien incroyable de voir ces photos qui montrent vraiment toute la diversité de nos corps.
T	Clairement. Moi-même quand j’avais vu pour la première fois les photos, j’ai dû aussi m’adapter. Mais maintenant, ça me fait vraiment du bien de les voir. Je me fais une thérapie en fait de regarder plusieurs fois comme ça des corps vraiment différents, comme ça, ça m’habitue un peu et ça fait du bien de se dire “mais oui, on est des femmes normales nous aussi”. D’ailleurs, il y avait une femme avait commenté une photo d’Ashley Armitage et je trouve que c’est une très belle conclusion, elle disait : “Je dois admettre qu’au début j’ai trouvé tes photos dégoûtantes mais plus je les regarde, plus je les trouve belles et normales”.
L	C’est effectivement une très belle conclusion. Donc à toutes nos auditrices, nous sommes toutes des femmes normales et nous sommes toutes belles, chacune à notre manière. C’est dans la diversité qu’on trouve toute la beauté du monde de toute façon donc faisons place à d’autres modèles de beauté et d’autres modèles au sens mannequin en général aussi. On espère que les choses vont continuer à évoluer. Merci beaucoup Thalia, pour cet échange très enrichissant. Ce fut un plaisir, comme toujours.
T	Merci aussi à toi.
L	Et merci, à toutes les personnes qui nous ont écoutées de nous avoir écoutées pour cette première émission. On espère que ça vous a plu. On espère vous retrouver très prochainement pour une seconde émission, enfin une deuxième émission puisqu’il y en aura plus que deux !
T	J’espère bien ! (rit)
L	(rit) Merci beaucoup et à plus tard.
Outro	Merci de nous avoir écoutées. C’était le TF Podcast, le Podcast du Thé Féministe. On se retrouve le mois prochain.